

## DE LA MISE EN SCÈNE DIPLOMATIQUE AU RITUEL DYNASTIQUE

Retour sur la nature des liens entre  
la Pologne-Lituanie et le khanat de Crimée :  
à propos du livre de Dariusz Kołodziejczyk\*

**L**'intention affichée de l'auteur est de changer les stéréotypes historiographiques qui assimilent les Tatars de Crimée à un conglomerat de chefferies analphabètes évoluant hors de toute structure institutionnelle, à une société prédatrice vivant de razzias et de rançons extorquées aux États voisins. Il s'attache à montrer que non seulement le khanat de Crimée avait une chancellerie expérimentée, héritière de la grande tradition gengiskhanide, mais que s'y développa, dans l'ombre de l'Empire ottoman, une diplomatie éclairée préfigurant une modernité trop souvent dépeinte comme typiquement européenne. Ses recherches articulent deux objets d'étude : la production de documents de chancellerie qu'il réunit sous l'appellation très ouverte d'« *instruments of peace* » et le développement, du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, des relations entre le khanat de Crimée et la Pologne-Lituanie.

Il est d'autant plus logique de mettre l'une et l'autre en parallèle que toutes les deux connurent une longévité comparable : au début du XV<sup>e</sup> siècle, la Pologne-Lituanie et le khanat de Crimée étaient rattachés

Marie Favereau, chercheur post-doctoral, Universiteit Leiden, Faculteit der Geesteswetenschappen, Institute for History, Algemene Geschiedenis, Postbus 9515, 2300 RA Leiden, Pays-Bas  
m.f.favereau@hum.leidenuniv.nl, mariefavereau@hotmail.com

\* Dariusz Kołodziejczyk, *The Crimean Khanate and Poland-Lithuania: International Diplomacy on the European Periphery (15th-18th Century), a Study of Peace Treaties Followed by Annotated Documents* (Leyde-Boston, Brill, 2011, xxxv-1049 p., 45 pl.)

à un même ensemble, l'*ulus* de Jochi (Horde d'Or). Au XVIII<sup>e</sup> siècle, ils traversèrent une crise profonde : la durée moyenne de règne d'un khan était de moins de trois ans et il n'avait plus que le pouvoir d'un gouverneur de province ottomane, révocable à souhait par le sultan. Le khanat de Crimée fut annexé par Catherine II en 1783 ; la Pologne-Lituanie fut démembrée par Saint-Pétersbourg, Berlin et Vienne en trois épisodes (1772, 1793 et 1795). Après le premier partage de la Pologne, Shehbaz Giray, ancien *qalga* du khan de Crimée Devlet IV Giray, mit en garde son cousin Shahin Giray qui résidait alors à Saint-Pétersbourg, sur le destin qui attendait à leur tour les Tatars de Crimée : « Ne savez-vous pas ce qu'ils [les Russes] ont fait à leurs coreligionnaires, les Polonais, et à leur roi ? [...] Si une telle chose leur est advenue, quel bienfait, vous ou les Tatars, pouvez-vous espérer de la cour russe ? » (p. 217).

L'épaisseur chronologique de cette étude fait sens au regard des documents préservés : le premier présenté par D. K. daterait de 1462, le dernier de 1742. Ces textes, objets d'échange entre le Grand-duché et la cour giray, sont réunis en corpus à la fin de l'ouvrage. Au terme d'un travail de longue haleine dans les archives en Pologne, en Turquie, en Ukraine, en Russie, en France, en Autriche, en Lituanie, en Roumanie et au Danemark, l'auteur a reconstitué la teneur de 54 documents criméens et de 16 actes polonais-lituanais.

Aucun document de la correspondance avec la Lituanie antérieur à la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle n'a été conservé. Aucun original n'est parvenu non plus pour le XVI<sup>e</sup> siècle. Pour la même période, des copies et même des originaux de la correspondance avec la Pologne ont été préservés (le plus ancien document criméen original de ces archives est une lettre en ruthénien de Mengli Giray, de 1512). Les chancelleries lituanienne et polonaise tinrent chacune, dès la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, des registres où les échanges avec les khans de Crimée étaient inscrits (Métrique lituanienne et, côté polonais, Métrique de la Couronne que complétait le Livre des inscriptions). D'un point de vue légal, ces actes, recopiés, souvent traduits et résumés (parfois de manière fautive), étaient considérés à Vilnius et à Cracovie comme des originaux. Dix documents publiés par D. K. viennent du registre de la Couronne et 24 de la Métrique lituanienne. Le reste des archives du Grand-duché provient d'autres sources, en particulier d'archives privées comme celle de la famille Radziwiłł. Ces textes, en partie inédits<sup>1</sup>, avaient fait l'objet d'études philologiques qui laissaient le contexte historique en suspens.

L'introduction évoque les problèmes que pose l'historiographie du khanat de Crimée. Elle fut surtout l'enjeu et la proie des nationalistes. L'identité revendiquée des Tatars de Crimée, telle que développée dans l'Empire russe au XIX<sup>e</sup> siècle, puise dans l'histoire et les pratiques

<sup>1</sup> Onze documents giray originaux ont déjà paru dans Vel'jaminov-Zernov, *Mameputaly*. La présente édition remplace Pułaski, *Stosunki*, difficilement utilisable du fait de ses nombreuses erreurs.

discursives de la chancellerie des khans et de leurs chroniqueurs de cour. De la dynastie giray à ses héritiers contemporains, l'auteur souligne la capacité à durer d'un projet étatique dont il cherche à reconstruire les rouages. Tout en rendant hommage à ses prédécesseurs<sup>2</sup>, il rappelle que l'histoire du khanat de Crimée reste à écrire et que, en l'état actuel de l'historiographie, il est préférable de revenir aux sources.

Le présent compte rendu se concentrera sur trois aspects : la structure de l'ouvrage ; l'approche théorique de D. K. ; la fonction des documents constitués en corpus.

---

#### LA STRUCTURE DE L'OUVRAGE ET SON DÉPLOIEMENT CHRONOLOGIQUE

L'ouvrage comporte deux parties. La première (p. 3-220) est un récit chronologique depuis 1240 (prise de Kiev par les Mongols, événement clef dans la formation de l'aile occidentale de la Horde d'Or, deux siècles avant la formation du Khanat) jusqu'à 1783. La seconde (p. 223-1008) intègre des exposés synthétiques qui tiennent compte de l'ensemble des documents (langues utilisées, modes de conservation des sources, typologie), des parties de développement historique (processus de paix, diplomatie et ressorts politiques des différentes parties) ainsi que l'édition de 71 documents, assortie de traductions pour les textes en slave et en turc et de facsimilés pour les originaux.

L'approche chronologique fait sens au regard de la longue durée dans laquelle l'auteur a choisi d'inscrire son étude mais il aurait pu s'en libérer dans sa seconde partie qui proposait *a priori* un découpage thématique. Suivre à nouveau un plan chronologique l'oblige à se répéter en particulier aux chapitres 2, 5 et 6. Ces redites ne sont pas pour autant inutiles car elles concernent la question essentielle de la contradiction entre le discours perceptible à la lecture des documents et la réalité des rapports de force entre la Pologne-Lituanie et la Crimée tels qu'on peut les reconstruire par d'autres sources. Quelle était la nature des liens de dépendance entre le khan et ces souverains autrefois soumis aux Jochides ? D. K. soulève le problème à plusieurs reprises sans apporter de réponse définitive. On ne peut se contenter d'évoquer un rapport de « vassalité », d'autant que l'on ne sait pas toujours qui dominait l'autre et qu'il faut se dégager de la vision schématique d'une Pologne-Lituanie payant de force un tribut aux Giray pour se protéger des raids dévastateurs des Tatars. L'échange « diplomatique » entre le Grand-duché et le Khanat ne tenait pas seulement à une question de rançon.

Un des fils conducteurs du récit concerne le statut des terres sous la double autorité du khan et de la Lituanie : que traduit-il de la relation particulière entre les dynasties Jagellon et Jochides ?

<sup>2</sup> Cf. Keenan, « Muscovy » ; Bennigsen *et al*, *Le Khanat* ; Usmanov, *Жалованные*.

L'auteur fait remonter cette histoire à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. C'est sous le règne de Toqtamish (1376-1397) que la collecte et le versement au trésor central de l'impôt-tribut auraient été confiés par les khans aux Jagellon en échange d'un transfert de légitimité sur certaines terres (p. 7)<sup>3</sup>. Par la force des armes et une politique habile d'arrangements matrimoniaux, les premiers grands-ducs de Lituanie avaient acquis au cours du XIV<sup>e</sup> siècle une autorité de fait sur celles-ci, confirmée « légalement » par les khans jochides qui leur accordèrent le droit de prélever l'impôt. Ainsi, le tribut à payer par le Grand-duché ne concerna jamais que ces terres principalement situées en Ukraine, dans les riches régions de Podolie et de Kiev, et au sud-est de la Russie.

Le décryptage de la période précédant la formation du khanat de Crimée est donc nécessaire pour comprendre la nature des relations entre le pouvoir jochide, que l'on peut qualifier de central et impérial, et de puissantes familles en passe de se constituer en dynasties. Leurs ambitions n'étaient pas de détrôner le khan mais de s'imposer face à leurs concurrents directs (pour les Lituaniens, les princes *rus'*). Cette étude permet de poser la question des fondements de la pratique du tribut associé à l'octroi du *yarlik* (document autorisant à collecter les taxes), de l'apparition d'un rapport de domination administrative, légale, qui se modifia mais dont les modes d'expression se sont formellement perpétués. La légitimité de la dynastie des Jagellon s'est ainsi constituée dans un certain rapport au territoire et au grand État qui le domine, celui des Jochides de la Horde d'Or dont cette dynastie reçut ses premières lettres de noblesse. En contrepoint D. K. s'intéresse à l'émergence du khanat de Crimée, né à la fois des relations conflictuelles entre le Grand-duché et les *Rus'* et des dissensions internes à la Horde. Dans l'ancienne aile ouest de l'*ulus*, l'héritage jochide s'est partagé entre les Giray, les Moscovites et la Pologne-Lituanie. Or entre le Grand-duché et le khanat de Crimée, et dans une moindre mesure entre Moscou et les Jochides de l'espace vologaique, la *translatio imperii* a opéré de manière combinatoire. L'auteur prend soin de s'écarter de la théorie, de moins en moins dominante, du « joug tatar » en montrant comment les différentes forces politiques, sociales et économiques, qu'elles soient jochides, moscovites, lituaniennes, polonaises, italiennes ou turkmènes, étaient imbriquées et trouvaient leur intérêt dans la Horde d'Or.

D. K. isole l'époque de Toqtamish comme le moment décisif où quelque chose s'est joué dans le transfert de légitimité d'une dynastie à l'autre. Ce khan apparaît dans les documents officiels comme une antériorité fondatrice, un nom qui à être invoqué donnait légitimité. Toqtamish en effet, en grande difficulté, aurait élargi les droits des Lituaniens à la Crimée (probablement la région la plus « riche » de la Horde d'Or).

<sup>3</sup> L'auteur estime possible de faire remonter ces accords à l'époque de Mamay (env. 1359-1380). Ils sont en réalité antérieurs et l'on en a trace dès les années 1320 : cf. Rowell, *Lithuania*, p. 112.

D'où les revendications de ceux-ci et le rapport très particulier qu'ils allaient entretenir par la suite avec la dynastie Giray. Avant de monter sur le trône, Hadji Giray (1441-1466), considéré comme le père fondateur du Khanat, passa de nombreuses années en Lituanie et était, de l'avis de ses contemporains, dans un rapport de clientélisme avec le Grand-duché.

L'auteur rappelle que le khanat de Crimée s'inscrit dans le sillon de la Horde d'Or et préfère replacer la césure de 1502 (« fin de la Grande Horde ») dans une continuité dynastique jochide-giray. Il souligne les revendications réitérées des khans de Crimée à être considérés comme les héritiers légaux de l'ensemble du patrimoine jochide (Caucase, Sibérie, steppes pontiques, Kazan, Astrakhan et Sibir) et ce pratiquement jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Cette continuité joua un rôle décisif dans les relations entre le khanat de Crimée et la Pologne-Lituanie. Les Giray, en revendiquant leur affiliation à Toqtamish<sup>4</sup>, reprennent à leur compte la légitimité des khans de la Horde d'Or et leur droit d'octroyer la terre (contre l'impôt) et de gouverner les populations « appartenant » aux Jochides. Les Jagellon ne pouvaient que soutenir ce projet dynastique qui les avantageait (terres et droits leur étaient répétitivement concédés), sachant qu'il ne fallait pas compter sur les autres branches jochides, d'alliance trop incertaine ou affidées à Moscou.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, les frontières territoriales de ces entités étatiques se formalisent : le khan Mehmed Giray échoue à reconstituer l'empire de la Horde d'Or et les Jagellon reculent définitivement en Europe centrale. Pourtant, les autorités polonaises et lituaniennes perpétuent ce que D. K. nomme la « coutume » de demander des *yarlik* aux Giray pour des terres que ces derniers ne dominent plus depuis parfois plusieurs générations. Comment cette pratique a-t-elle pu perdurer dès lors qu'elle ne s'ancrait plus dans une réalité physique (p. 16) ?

---

#### L'APPROCHE DE L'AUTEUR : ENTRE DIPLOMATIE ET DIPLOMATIQUE

Le titre en trois phrases reflète les angles d'attaque de D. K. Revenons sur ses termes qui suscitent volontairement la discussion : *international diplomacy*, *European periphery* et *a study of peace treaties*.

#### *International diplomacy*

De ces relations entre des pouvoirs dont les rapports de force sont en équilibre puis basculent, l'auteur offre une lecture « de politique extérieure » et présente ses sources comme des « *formal instruments of*

<sup>4</sup> Le père de Hadji Giray était un partisan de Toqtamish, issu, comme lui, de la branche dynastique des Toqay-Timurides (cf. p. 13 et n. 32).

*peace* ». Il a à cœur de montrer les qualités de la chancellerie criméenne et son rôle moteur dans la formation d'une diplomatie moderne, préfigurant des relations internationales où la raison d'État prendrait le pas sur les discours religieux. Une caractéristique de cette « modernité » est le multilinguisme de la diplomatie giray. Outre le turc en alphabet arabe, langue de prédilection du Khanat, la chancellerie criméenne utilisait le grec, l'italien, le ruthénien, le polonais et probablement le latin et l'allemand.

L'autre particularité des relations entre les Giray et le Grand-duché est inhérente à la structure étatique de ce dernier, double jusque dans sa culture administrative. Dès le XV<sup>e</sup> siècle, les négociations diplomatiques avec le khanat de Crimée furent conduites séparément par les Polonais et les Lituaniens. Distinction qui se reflétait dans les langues utilisées pour correspondre – latin pour les uns et ruthénien pour les autres. Ainsi, une certaine division des compétences semble avoir régulé la politique étrangère de la double monarchie des Jagellon. La chancellerie royale de Cracovie s'occupait des relations avec les cours occidentales (Bohême, Hongrie, Ottomans) tandis que Vilnius avait la charge des affaires criméennes et moscovites. Le rôle croissant des Polonais aux côtés des Lituaniens dans les relations diplomatiques avec les Giray alla de pair avec une polonisation de la chancellerie lituanienne. À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, le polonais aura remplacé le ruthénien.

D. K. ne soulève pas seulement la question des relations complexes entre Pologne, Lituanie et Crimée, mais aussi celle de leurs rapports avec l'Empire ottoman. Les Ottomans, qui s'intéressaient essentiellement aux cités marchandes italiennes, établirent une sorte de condominium avec les Criméens au sud du grand-duché de Lituanie (p. 88). Ils contrôlaient les établissements commerciaux importants et laissaient la steppe aux Tatars. Quant aux relations polono-ottomanes, hostiles au début du XV<sup>e</sup> siècle, elles évoluèrent vers une cohabitation et une alliance formelle.

L'auteur met l'accent sur les processus de paix et d'entente diplomatique, mais l'édition de son corpus de sources permet au lecteur d'en avoir d'autres approches. Car quel est véritablement le degré de dépendance et d'in(ter)dépendance de ces entités politiques ? De quelle nature sont les liens (changeants) entre Polonais, Lituaniens, Ottomans, Giray ? Comment cerner les temps de basculement et la mobilité des rapports de force à travers des documents officiels dont l'objectif est de dissimuler ces changements ?

### *European periphery*

Par « européen », D. K. n'entend rien de particulièrement positif. Il insiste sur le fait que la Crimée, comme le grand-duché de Pologne-Lituanie, faisait partie culturellement de l'Europe par des canaux principalement « italiens ». Il tient à souligner que cette Europe périphérique s'est inscrite dans un processus de modernité, du fait de son implication forte dans le mouvement plus général de la renaissance italienne. Il aurait

pu aller plus avant en montrant que cette « périphérie » pouvait aussi constituer une « centralité ». Outre qu'associer modernité et Renaissance est sujet à discussion, les deux concepts étant eux-mêmes très européo-centrés, il aurait pu se détacher complètement de cette lecture du monde qui ne va que dans le sens de la modernité par l'Europe, au demeurant très inspirée par des positions *a posteriori*. D'autant que, par ses recherches, il permet de repenser l'évolution de structures comme celle du Khanat et de remettre en cause l'idée répandue qui associe l'ottomanisation de la Crimée à une décadence de l'État.

### *A study of peace treaties*

Les documents du corpus ne sont pour la plupart ni des traités de paix, ni des pièces de correspondance diplomatique. L'auteur qualifie ces actes officiels échangés entre la Pologne-Lituanie et le khanat de Crimée d'« *instruments of peace* », catégorie vague à laquelle il ne cherche pas à donner de cadre strict. En effet, son étude typologique, sérieuse et détaillée, conclut à l'impossibilité de classer ces actes, dont l'hétérogénéité n'est pas réductible à une terminologie. Dès lors, pourquoi les constituer en corpus ? Que nous disent-ils une fois mis bout à bout ? Le travail de D. K. contribue à faire réfléchir sur ces questions. Revenons sur deux approches différentes qui s'entrecroisent dans son œuvre : celle du diplomate qui cherche une terminologie-typologie et celle de l'historien des relations diplomatiques qui ne cesse de s'interroger sur la fonction de documents qui semblent en complet décalage avec la réalité des rapports de force entre les États.

---

## LE CORPUS

### Question de terminologie

Dans sa seconde partie, l'auteur cherche à élaborer une terminologie tenant compte à la fois du formulaire des documents (les informations codicologiques devant être reléguées au second plan du fait que très peu d'originaux nous sont parvenus) et des termes techniques apparaissant dans les textes. La corrélation entre les deux s'avère difficile.

En reprenant les termes utilisés dans les actes de chancellerie, on peut en saisir la logique politique sous-jacente, mais y chercher une cohérence administrative s'impose d'autant moins que l'on a affaire à des copies en plusieurs langues et que la traduction ou la réutilisation d'un même vocable par les Lituaniens, les Moscovites et les Giray traduit des réalités différentes. D. K. inclut dans les « *instruments of peace* » d'origine criméenne (p. 516-518) : des *şartname* (6), des *'ahdname* (19), des *yarlik* de donation (3), des *yarlik* de donation *cum şartname* (9), des *yarlik-serments* (3), des échanges de serments (9) ainsi que des traités de paix, ou apparentés, et des copies préparatoires à un accord (5).

Contrairement à l'*'ahdname*, le *şartname* était en usage dans la chancellerie criméenne avant son ottomanisation. Dans le plus ancien document original conservé en turc (de Mehmed Giray à Sigismond, 1520, p. 652-662), c'est d'ailleurs le terme *şartname* qui est utilisé. Il resta en vogue dans la correspondance criméenne-moscovite (russe : *şertnaja gramota*) jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle tandis que, dans les relations avec la Pologne-Lituanie, il est déjà remplacé par *'ahdname* à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Quant au terme *yarlik*, hautement évocateur politiquement, il demeure très employé jusque dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'auteur propose de le conserver dans les appellations composées : *yarlik* de donation (*žalovannaja gramota*) quand le contenu concerne l'octroi (réel ou fictif) de terres, et *yarlik-serment* (*prysjažnyj jarlyk* et *prysjažnyj lyst*) pour trois actes (Sa'adet Giray, 1527 ; Islam Giray, 1527 ; Khan Ghazi II Giray, 1592) qui ont en commun une liberté de ton et une structure d'ensemble assez lâche (p. 295-296).

D. K. reprend, pour mieux s'en défaire, le travail d'Usmanov sur les *yarlik* des khans jochides<sup>5</sup>, dont la catégorisation est fondée sur des sources des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles. À compter du XVII<sup>e</sup> siècle, le terme *yarlik* est employé dans les chancelleries post-gengiskhanides de manière plus libre et la terminologie semble devenir confuse. Le syncrétisme visible dans les documents à partir de cette époque reflète l'amalgame des traditions de chancellerie jochide et ottomane. Il n'y a pas d'adoption passive du modèle ottoman par la chancellerie criméenne ; de même, l'utilisation de termes comme *yarlik* par les chancelleries lituanienne et moscovite est révélatrice non de la perpétuation ou simple transmission de pratiques anciennes, mais de nouvelles pratiques habillées de dénominations connues. On suit l'auteur dans sa critique (modérée) d'Usmanov, bien que son interprétation du terme *yarlik* soit réductrice (p. 267) : ces documents d'État pouvaient être promulgués par d'autres figures officielles que les khans. Un *yarlik* est un lien contractuel composé de différents éléments (formule introductive *süzüm/süzümüz*, sceau, etc.), le mot lui-même n'étant que l'une des pièces de l'ensemble, mobilisé dans le texte dans certaines circonstances et non systématiquement. Il y a des cas où l'acte correspond parfaitement à la définition que l'on ferait d'un *yarlik* alors que le terme n'apparaît pas dans le texte (cf. l'acte de donation de Mengli Giray à Sigismond en 1513, p. 594-602).

D. K. prend véritablement Usmanov à contre-pied en appelant « *instruments of peace* », dans le sens d'échanges diplomatiques, des écrits que ce dernier attachait à une politique intérieure et voyait destinés à une audience interne à l'État. Dans cette imbrication entre pratiques de diplomatie et d'administration intérieure on peut justement trouver la clef du conservatisme terminologique qui traverse ces textes. L'auteur précise que les autorités polonaises et lituaniennes n'appréciaient pas les changements qui pouvaient affecter la composition de ces actes (p. 296). Mais

<sup>5</sup> Usmanov, *op. cit.*

cette volonté de conservatisme était partagée par les khans de Crimée qui cherchaient à préserver les apparences de leur ancien statut.

À l'évidence, ces « *instruments of peace* » sont en grande partie issus de la tradition gengiskhanide. Ils sont des formes tardives et composites de *yarlik*. Dans leur évolution, trois étapes majeures sont à noter :

En 1507, le *yarlik* de donation du khan Mengli Giray fut jugé insuffisant et dut être renforcé par la promulgation d'un acte séparé remis en même temps au roi Sigismond : un *şartname* (ruth. *prysjażnyj lyst*, sorte de lettre-serment). Un nouveau type de document apparut par la suite, combinant les caractéristiques des deux, que D. K. nomme « *yarlik* de donation *cum şartname* ».

Dans les années 1560, ce type de *yarlik* disparut, remplacé par des '*ahdname*. Les grands changements institutionnels et politiques qui modifièrent, en 1569, la nature de l'alliance entre la Pologne et la Lituanie n'y sont pas étrangers. En particulier, le transfert des territoires ukrainiens du Grand-duché à la Couronne polonaise et l'extinction de la dynastie des Jagellon en 1572. La relation privilégiée qu'ils entretenaient avec les Jochides s'exprimait à travers le rôle particulier joué par ces *yarlik* de donation et le lien complexe qui unissait les pouvoirs lituanien et giray s'en trouva changé. On note cependant de multiples continuités dans la composition des documents et le maintien de formules et de termes imprégnés de pratiques antérieures.

En 1654, le document apporté au khan par l'envoyé polonais est qualifié de '*ahdname* par la chancellerie giray. Un même terme est donc utilisé pour désigner les documents échangés de part et d'autre. L'auteur en conclut que l'asymétrie sous-entendue par l'usage du terme *yarlik* (idée d'octroi par le khan à un vassal) a définitivement laissé place à des rapports s'exprimant en termes d'égalité. Au XVII<sup>e</sup> siècle, parallèlement au processus d'unilatéralité qui touche la chancellerie ottomane (p. 293), le discours des Giray prend un contour plus « réaliste », le ton de leurs actes se veut moins supérieur. Le terme '*ahdname*, employé concurremment à *yarlik*, l'aurait, pour cette raison, finalement supplanté. On notera néanmoins que le dernier document édité, de 1742, est appelé *yarlik*.

À part être des « objets d'échange » entre le khanat de Crimée et la Pologne-Lituanie, il faut se demander ce que ces actes avaient en commun. Pour D. K., une des composantes essentielles des *yarlik*-serments, des *şartname* et des '*ahdname* était le serment solennel prêté par le souverain et les grands personnages de l'État dont le texte était cité parfois *in extenso*. En fait, même si l'auteur ne le formule pas ainsi, ces actes avaient en commun, avant tout, une fonction.

### Sur la fonction de ces actes

Les *yarlik* de donation se présentent comme des confirmations d'accords remontant à Toqtamish, voire à Hadji Giray. L'alliance fondatrice entre les deux pouvoirs aurait été scellée lors de la rencontre politique

entre le khan et le grand-duc Vytautas (1392-1430). D. K. suppose qu'à cette époque, en échange d'un soutien militaire total, un *yarlik* aurait donné au Grand-duché les plus riches terres d'Ukraine, de Biélorussie et de Russie occidentale (cf. p. 269). Il est à relever que l'alliance qui liait également Toqtamish et le roi de Pologne Jogaila (Władysław II Jagiełło, 1386-1434), dont nous avons trace par ailleurs dans les sources, n'est pas évoquée dans les documents officiels avant le XVI<sup>e</sup> siècle. C'est seulement en 1514, sous la pression de la chancellerie polonaise, que le nom du roi fondateur éponyme de la dynastie apparaît dans les textes (p. 268, p. 386). La légitimité dynastique était bien un des ressorts essentiels de la production et de l'échange de ces documents.

À cela s'ajoutaient des impératifs d'ordre pratique et coercitif. Le Grand-duché et le Khanat avaient des infrastructures défensives en commun : des forts servant à mieux contrôler le territoire et à empêcher les raids des populations tatares des espaces steppiques. Le khan disait se sentir autant concerné que la Pologne-Lituanie par le désordre social que provoquaient ces « cosaques » incontrôlables. L'argent que le Grand-duché lui versait devait servir à rembourser la construction et l'entretien de ces postes fortifiés (notamment dans la région d'Akkerman). Les termes contractuels portaient également sur l'entente militaire et politique contre Moscou. L'opposition entre la Pologne-Lituanie et la Moscovie concernait des terres dont la revendication remontait dans certains cas au XIV<sup>e</sup> siècle. Enfin, les accords économiques tenaient une place importante dans ces « *instruments of peace* » : exploitation des salines dans la région d'Odessa, négociations sur le montant des taxes commerciales ou de la circulation des marchands demandant l'autorisation de commercer sur les terres du khan et de voyager jusqu'au port ottoman de Caffa. Les Giray se faisaient aussi, à l'occasion, intermédiaires entre les sultans et les grands-ducs.

L'auteur décrit le jeu de dialogues et de négociations entre la Pologne-Lituanie et la Crimée. Les documents étaient requis par le Grand-duché et leurs textes devaient être conformes à la coutume ancienne (*lystu dokončalnoho*, p. 76), sinon ils étaient renvoyés à l'expéditeur, lequel avait toujours la latitude de refuser certaines exigences. Non que la chancellerie giray ne fût pas capable techniquement de produire les bons actes, mais ces échanges faisaient partie des négociations et permettaient de rejouer le positionnement d'un pouvoir par rapport à l'autre.

D. K. montre que la liste des terres « concédées » par Mengli Giray à la Lituanie, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, reflète une réalité vieille de 70 ans. Il voit dans cet « anachronisme » les efforts des Giray pour encourager l'alliance militaire avec Sigismond contre Moscou. Il qualifie ce conservatisme de *virtual grant* et parle de l'invention de la tradition quand l'acte de chancellerie modifie ces listes de villes et de terres au gré des aléas politiques. Si le khan continuait à « donner » Smolensk aux Jagellon alors que la ville était sous autorité moscovite depuis des décennies, c'était pour prendre parti dans les revendications territoriales

opposant Moscou et Vilnius ; mais la réitération de l'octroi était aussi la pièce centrale qui articulait les relations des deux pouvoirs. Ce mécanisme s'apparentait à un rituel renforçant les liens dynastiques et prémunissant contre les ennemis de l'extérieur (*Rus'*) et de l'intérieur (cosaques et autres nomades tatars).

Il est difficile de dater avec précision ce passage de la donation réelle à la ritualisation de la donation, mais le basculement paraît être déjà effectué au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Il se mit en place à partir du moment où, l'octroi des terres par le khan étant devenu factice, il s'avérait nécessaire de rejouer la scène du *yarlik*. Il est indispensable de cerner ce mécanisme pour comprendre pourquoi les Jagellon continuaient non seulement à accepter mais à demander des *yarlik* et à jouer les vassaux imaginaires du khan.

Le rituel mobilisait différents éléments : le tribut ou impôt annuel, l'envoi de princes giray « en otage » à la cour lituanienne, la prestation de serment collective, la production d'un ou plusieurs écrits (*yarlik*, *şart-name*, etc.), la participation d'ambassades secondaires (le khan autorisant certaines personnalités de son entourage, en particulier ses femmes, filles et belles-filles, à réclamer des « cadeaux » auprès de la cour lituanienne). Ces dernières constituaient une charge non négligeable et les grands-ducs s'en plaignaient, mais le khan était opposé à une diminution de leur nombre qui aurait entraîné une perte de prestige de sa maison. En outre, le conservatisme des éléments était nécessaire à la dimension performative du rituel, d'où les réticences de toutes les parties impliquées à introduire des changements.

Le serment, dont le texte pouvait être consigné, était une composante essentielle de ces échanges. L'auteur offre de précieuses informations sur cette pratique très peu étudiée. Le khan prêtait serment devant les envoyés du Grand-duché (p. 31-32). Dans la tradition gengiskhanide, un serment pouvait être pris et échangé entre partenaires inégaux. Du côté lituanien le serment se faisait selon une procédure particulière et de manière collective. À la cour giray, l'acte était également collectif et, quand le khan prêtait serment seul, il ne fallait pas y voir la marque de son pouvoir absolu mais au contraire de son isolement politique (p. 486-487).

---

## CONCLUSION

L'ouvrage de D. K. constitue une contribution majeure à l'histoire politique et diplomatique du khanat de Crimée, à l'étude de sa chancellerie et de la production de ses documents officiels. Un grand mérite de son travail est d'avoir réuni et édité des actes en plusieurs langues, d'avoir associé copies et originaux, offrant les fac-similés de ces derniers. Ce corpus impressionnant reflète le niveau de compétence et de sophistication atteint par la chancellerie giray, ce qu'une publication sélective des documents n'aurait pu permettre.

L'auteur rend compte de la dimension diplomatique de ces textes, lesquels ne doivent pas être dissociés des pratiques entourant leur production. Au delà du contexte particulier de l'établissement de tel ou tel acte, les aléas politiques conduisirent les élites au pouvoir à entériner cette correspondance dynastique et à passer à une forme d'échange ritualisé. Ces actes étaient les instruments d'un mécanisme mêlant oral et écrit, audiences externe et interne, diplomatie et politique intérieure. Ils permettaient de mettre en scène une paix sociale fondée sur les liens unissant les dynasties des Jochides-Giray et des Jagellon, associant les grandes familles qui leur étaient attachées. En cela, D. K. a eu raison de les qualifier d'« *instruments of peace* ».

---

BIBLIOGRAPHIE

- Bennigsen (Alexandre), Naili Boratav (Pertev), Desaiive (Dilek), Lemerrier-Quellejey (Chantal), *Le Khanat de Crimée dans les archives du musée du palais de Topkapı*, La Haye-Paris, Mouton-EHESS (coll. *Documents concernant l'Empire ottoman et l'Europe orientale* 1), 1978.
- Keenan Jr (Edward L.), « Muscovy and Kazan : Some Introductory Remarks on the Patterns of Steppe Diplomacy », *Slavic Review* 26, 1967, p. 548-558.
- Pułaski (Kazimierz), *Stosunki z Mendli-Girejem chanem Tatarów Perekopskich (1469-1515), akta i listy*, Cracovie-Varsovie, Gebethner i Spółka – Gebethner i Wolff (coll. *Stosunki Polski z Tatarszczyzną od Połowy XV. Wieku* 1), 1881.
- Rowell (Stephen Chr.), *Lithuania Ascending: a Pagan Empire within East-Central Europe, 1295-1345*, Cambridge, Cambridge University Press (coll. *Cambridge studies in medieval life and thought* 25), 1994.
- Usmanov (Mirkasym A.), *Жалованные акты Джучиева улуса XIV-XVI вв.*, Kazan, Казанского университета, 1979.
- Vel'jaminov-Zernov (Vladimir V.), *Материалы для истории Крымского ханства*, Saint-Petersbourg, Académie des sciences, 1864.